

LARS KEPLER

Le Pacte

roman traduit du suédois
par Hege Roel-Rousson

ACTES SUD

Quand, par une nuit claire, un large bateau de plaisance est retrouvé à la dérive dans le pertuis de Jungfrufjärden, au sud de l'archipel de Stockholm, c'est le calme plat. L'eau bleu-gris s'abandonne à des mouvements doux comme la brume.

Le vieux qui approche dans sa barque appelle à plusieurs reprises mais il se doute qu'il n'obtiendra pas de réponse. Cela fait presque une heure qu'il observe le bateau à moteur dériver lentement vers le large sous l'effet du courant.

L'homme manœuvre son embarcation et vient l'accoler au yacht. Il remonte les rames, s'amarre à la plate-forme située à l'arrière du bateau, grimpe à l'échelle en inox et enjambe le bastingage. Un transat rose trône au milieu du pont arrière. Le vieux attend un petit moment et tend l'oreille. N'entendant pas le moindre bruit, il ouvre la porte vitrée et descend un petit escalier menant au salon. Au travers des grandes fenêtres, une lueur grise tombe sur les meubles en teck verni et le tissu bleu nuit des canapés. Il avance dans le prolongement des marches au lambris éclatant, passe devant la kitchenette obscure, la salle de bains et pénètre dans la grande cabine. Une faible lumière s'infiltré par les hublots situés près du plafond, éclairant un lit double en forme de flèche. Près de la tête de la couchette, une jeune femme vêtue d'une veste en jean est appuyée contre le mur, en position assise, les cuisses écartées. Sa main repose sur un coussin rose. Elle regarde le vieil homme droit dans les yeux avec un mélange d'étonnement et d'inquiétude. Il lui faut un moment pour comprendre que la femme est morte.

Une pince en forme d'oiseau blanc retient ses longs cheveux noirs. Une colombe de la paix. Quand le vieux s'approche et touche sa joue, sa tête bascule en avant, un filet d'eau s'échappe de la commissure de ses lèvres et coule le long de son menton.

Le mot musique signifie en réalité “l’art des Muses” et trouve ses origines dans la mythologie grecque. Les neuf Muses étaient toutes les filles du puissant Zeus et de Mnémosyne, déesse de la mémoire. La véritable Muse de la musique, Euterpe, est habituellement représentée une flûte aux lèvres et son nom signifie “qui sait plaire”. Le don qu’on appelle musicalité n’a pas vraiment de définition communément acceptée. Certains ne sont pas en mesure de distinguer le changement de fréquences entre les notes tandis que d’autres sont doués d’une mémoire extraordinaire et d’une oreille absolue qui leur permet de reconnaître une note en dehors de tout contexte.

Bien des génies musicaux ont traversé l’histoire. Certains sont devenus très célèbres, comme Wolfgang Amadeus Mozart, qui fit le tour des plus grandes cours d’Europe dès l’âge de six ans, ou Ludwig van Beethoven, qui a composé ses œuvres majeures après être devenu complètement sourd.

Le violoniste et compositeur de légende Niccolò Paganini naquit en 1782 à Gênes. Aujourd’hui encore, très peu de violonistes sont capables de jouer les œuvres rapides et complexes qu’il a composées. Jusqu’à sa mort, le musicien fut poursuivi par une rumeur selon laquelle il devait son exceptionnel talent à un pacte qu’il aurait conclu avec le diable.

UNE PRÉMONITION

Un frisson parcourt le dos de Penelope Fernandez. Les battements de son cœur s'accélèrent et elle jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Peut-être, à cet instant, a-t-elle une prémonition de ce qui se passera plus tard dans la journée.

Malgré la chaleur qui règne dans le studio, Penelope ressent une sensation de fraîcheur sur le visage. Celle-ci persiste depuis qu'elle a quitté la loge de maquillage. On a appuyé une éponge humide contre sa peau pour y déposer du fond de teint et on a détaché de ses cheveux la pince ornée d'une colombe pour les imprégner de mousse et accentuer le mouvement de ses boucles.

Penelope est présidente de la SFSF, l'association suédoise pour la paix et l'arbitrage. On la conduit en silence sur le plateau du journal télévisé où elle s'installe dans la lumière des projecteurs face à Pontus Salman, le P.-D.G. du fabricant d'armes Silencia Defence AB.

Stefanie von Sydow, la présentatrice, change de sujet, bat des cils en direction de la caméra et commence à parler des licenciements qui ont suivi l'achat de la société anonyme Bofors par le groupe de défense nationale britannique BEA Systems Limited. Elle se tourne ensuite vers Penelope :

— Penelope Fernandez, dans plusieurs débats sur le sujet, vous avez vivement critiqué la gestion des exportations d'armes suédoises. Récemment, vous l'avez comparée au scandale français de l'Angolagate. Des politiciens de premier plan et des hommes d'affaires ont été inculpés pour corruption et trafic d'armes et condamnés à de lourdes peines de prison... mais on ne peut pas vraiment dire qu'il y ait eu une affaire de ce genre en Suède ?

— Il y a deux interprétations possibles, répond Penelope Fernandez. Soit nos politiciens fonctionnent différemment, soit c'est notre système judiciaire qui fonctionne différemment.

— Vous savez très bien, dit Pontus Salman, que nous avons une longue tradition de...

— La législation suédoise, l'interrompt Penelope, interdit toute fabrication et exportation de matériel de guerre.

— Vous faites évidemment erreur, dit Salman.

— Paragraphes 3 et 6 de la loi relative au matériel de guerre, pour être exacte, rétorque Penelope.

— Mais Silencia Defence a obtenu une autorisation de principe, sourit-il.

— Oui, sinon il s'agirait de trafic d'armes à grande échelle et...

— Mais en l'occurrence, il se trouve que nous avons l'autorisation, la coupe-t-il.

— N'oubliez pas ce à quoi va servir ce matériel de guerre...

— Attendez un peu, Penelope, intervient la présentatrice avant de faire un signe de tête à Pontus Salman, qui a levé la main pour signaler qu'il n'avait pas terminé.

— Toutes les affaires sont examinées au préalable, explique-t-il. Soit directement par le gouvernement, soit par l'ISP, l'Inspection pour les produits stratégiques, dont vous avez peut-être entendu parler.

— L'équivalent existe en France, objecte Penelope. Pourtant, du matériel de guerre d'une valeur de huit milliards de couronnes a pu atterrir en Angola, malgré l'embargo sur les armes des Nations unies...

— Nous parlons de la Suède, ici.

— Je comprends que les gens ne veulent pas perdre leur emploi, mais je serais curieuse de savoir comment vous justifiez l'exportation de quantités de munitions aussi énormes au Kenya. C'est un pays qui...

— Vos critiques ne reposent sur rien de concret, l'interrompt-il. Rien, pas le moindre détail, je me trompe ?

— Je ne peux malheureusement pas...

— Disposez-vous d'éléments tangibles ? demande Stefanie von Sydow.

— Non, répond Penelope Fernandez avant de baisser les yeux. Mais je...

— Dans ce cas, je crois que vous devriez me présenter vos excuses, dit Salman.

Penelope l'affronte du regard. Elle bout de colère et de frustration, mais elle se force à rester muette. Pontus Salman lui adresse un sourire désolé, puis parle de l'usine de Trollhättan. Deux cents emplois ont été créés à la suite de l'autorisation obtenue par Silencia Defence de lancer la production. Il explique le mécanisme de l'autorisation de principe et détaille le processus de fabrication. Il s'attarde pour gagner du temps.

Penelope se contente d'écouter et ravale son amour-propre. Elle se dit qu'elle va bientôt rejoindre Björn sur son bateau. Ils feront le lit en forme de flèche situé à l'avant, rempliront le frigo et le petit congélateur. Puis ils dégusteront de l'aquavit dans des verres givrés étincelants, des harengs marinés, de petites pommes de terre, des œufs durs et du pain craquant. Ils dresseront la table sur le pont arrière, jeteront l'ancre près d'une petite île et mangeront au soleil pendant des heures.

*

Penelope Fernandez quitte le studio de Sveriges Television et marche en direction de Valhallavägen. Elle avait attendu pendant presque deux heures afin de poursuivre le débat dans une autre émission matinale mais le producteur a fini par lui expliquer qu'ils avaient décidé de la déprogrammer au profit d'un sujet sur les cinq astuces minceur en prévision de l'été.

Au loin, dans le quartier résidentiel de Gärdet, elle aperçoit la tente colorée du cirque Maximum. Un soigneur arrose deux éléphants avec un tuyau. L'un d'entre eux lève la trompe et attrape le jet d'eau dans sa gueule.

Penelope a vingt-cinq ans et des cheveux noirs bouclés qui lui arrivent aux épaules. Une courte chaîne en argent, ornée d'une petite croix qu'elle a reçue pour sa communion solennelle, brille autour de son cou. Sa peau douce a une teinte dorée. Celle de l'huile d'olive vierge ou du miel, comme l'avait un jour écrit un garçon de sa classe, au collège, dans un exercice où ils devaient se décrire mutuellement. Ses yeux sont grands et graves. On lui a dit plus d'une fois qu'elle ressemblait trait pour trait à l'actrice Sophia Loren.

Penelope appelle Björn avec son portable pour lui dire qu'elle est en route, qu'elle va prendre le métro à Karlaplan.

— Penny ? Il s'est passé quelque chose ? demande-t-il d'une voix inquiète.

— Non, pourquoi ?

— Tout est prêt, j'ai laissé un message sur ton répondeur, il ne manque plus que toi.

Dans le long escalator qui descend abruptement vers le métro, un malaise sourd l'envahit. Son pouls s'accélère. Elle ferme les yeux. L'escalator s'enfonce dans les profondeurs et l'air se rafraîchit de plus en plus.

Penelope Fernandez est originaire de La Libertad, l'un des plus grands départements du Salvador. Sa mère, Claudia Fernandez, a été emprisonnée durant la guerre civile et Penelope est venue au monde dans une cellule où quinze autres femmes incarcérées avec elle se sont improvisées sages-femmes. Claudia était médecin et avait activement participé à des campagnes d'information pour sensibiliser le plus grand nombre aux droits fondamentaux. Elle s'était retrouvée dans les geôles du régime pour avoir promu le droit de se syndiquer auprès de la population indigène.

Penelope n'ouvre pas les yeux avant d'arriver sur le quai du métro. L'oppressante sensation d'enfermement s'est dissipée. Elle pense de nouveau à Björn qui l'attend au club nautique de Långholmen. Elle adore plonger nue du bateau et nager avec la mer et le ciel pour seuls compagnons.

Le métro fonce et de grandes secousses se font ressentir. La lumière du soleil envahit les fenêtres quand la rame sort du tunnel et arrive à la station de Gamla stan.

Penelope Fernandez déteste la guerre, la violence et les armes. Une aversion qui l'a poussée à entreprendre des études de sciences politiques à Uppsala. Puis, elle a travaillé pour l'organisation Action contre la Faim au Darfour avec Jane Oduya. Elle a écrit un article très remarqué pour *Dagens Nyheter* sur les femmes des camps de réfugiés et leurs difficultés à retrouver une vie normale après les sévices qu'elles ont subis. Enfin, il y a deux ans, elle a remplacé Frida Blom à la tête de la SFSF.

Penelope descend à Hornstull et sort dans la lumière du soleil. Elle ressent soudain une inquiétude inexplicable. Elle se dirige vers Söder Mälarstrand, traverse le pont menant à Långholmen d'un pas rapide et continue vers le port de plaisance. La

poussière du gravier s'attarde comme une brume dans l'air immobile.

Le bateau de Björn mouille à l'ombre du pont Västerbron. L'eau reflète un filet de lumière qui ondule, plus haut, sur l'acier des longerons. Elle l'aperçoit sur le pont arrière, un chapeau de cow-boy sur la tête. Il est immobile, les bras le long du corps.

Penelope met deux doigts dans sa bouche et siffle comme un voyou. Björn tressaille, son visage est livide, comme s'il avait eu très peur. Il regarde en direction de la route et la voit. Il a encore l'air inquiet quand il s'approche de la passerelle.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle en continuant à descendre l'escalier.

— Rien, répond Björn, qui remet son chapeau en place et s'efforce de sourire.

Ils s'embrassent. Ses mains sont glacées et le dos de sa chemise mouillé.

— Tu es trempé de sueur, dit-elle.

Björn détourne le regard.

— Je suis parti en catastrophe.

— Tu as bien pris mon sac ?

Il hoche la tête avec un geste en direction de la cabine. Le bateau tangue légèrement sous elle. Elle sent l'odeur du bois verni et du plastique chauffé par le soleil.

— Hé ho ? dit-elle d'une voix claire. Tu es avec moi ?

Ses cheveux couleur paille sont réunis en petites dreads qui pointent dans toutes les directions. Ses yeux bleu clair sont enfantins, espiègles.

— Oui, répond-il en baissant les yeux.

— Qu'est-ce qui te préoccupe ?

— Rien, je veux juste qu'on soit ensemble.

Il enroule ses bras autour de sa taille :

— Qu'on fasse l'amour sous les étoiles.

Il frôle ses cheveux avec ses lèvres.

— C'est à ça que tu rêves ? dit-elle tout bas.

— Oui.

Sa franchise la fait rire :

— La plupart... des femmes en tout cas, trouvent ça un peu surfait. Etre allongé par terre entre les tourbières et les pierres et...

— C'est comme de se baigner toute nue.

— A toi de m'en convaincre, dit-elle d'un ton malicieux.

— Compte sur moi.

Un petit rire lui échappe :

— Et comment comptes-tu t'y prendre ? dit-elle au moment où son téléphone se met à sonner dans son sac.

Björn semble se figer au bruit de la sonnerie. Son visage devient livide. Sur l'écran, elle constate que c'est sa petite sœur.

— C'est Viola, explique-t-elle rapidement avant de décrocher. Salut, frangine.

Une voiture klaxonne et elle entend sa sœur crier quelque chose dans le combiné.

— Pauvre con.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est fini. J'ai quitté Sergej.

— Encore.

— Oui, dit Viola à voix basse.

— Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave, mais... Maman m'a dit que vous sortiez avec le bateau et je me suis dit... je me joindrais bien à vous, si ça ne pose pas de problème.

Silence.

— Te joindre à nous, répète Penelope en entendant le manque d'enthousiasme de sa voix. On a besoin de passer un peu de temps ensemble avec Björn, mais...